Cours du module : Histoires culturelle de l’Algérie.

Préparé par : Merri Abdelmoumene

Niveau : 1ère année licence

Année universitaire : 2021/2022

Contenu du module :

Introduction :

La société algérienne était dominée par une suprématie arabe et islamique avant l'occupation française, et le taux d'analphabétisme était faible parmi les individus. L'économie à cette époque était agricole et pastorale, et les industries traditionnelles se répandaient dans les villes.

La situation culturelle en Algérie à la fin de l'ère ottomane était associée au brassage des éléments sociaux dans la société algérienne, qui marquait le début d'un mélange entre l'héritage culturel et les cultures venues de l'extérieur du pays. Nombre d'érudits musulmans de la pensée et de la science y travaillaient, imprégnés des sciences de la philosophie, de la jurisprudence, de la littérature et du reste des autres sciences.

1-La science et l’enseignement en Algérie en fin de la période ottomane

L'enseignement était la caractéristique la plus importante de la situation culturelle en Algérie avant l'occupation française, il était en deux étapes, la première comprenant le primaire, et la seconde comprenant l'enseignement secondaire, en ce qui concerne l'enseignement primaire ce modèle d'éducation était ouvert à tous les enfants algériens sans exception, car il est lié aux mosquées et au eldajmaa(الجامع). Quant à la deuxième étape, l'enseignement était dispensé dans les zawiyas et les grandes mosquées. La ville d'Alger était célèbre par (la Grande Mosquée et les zawiyas d'Andalousie) qui ont joué un rôle important dans l'exercice de la fonction éducative et religieuse.

Les matières scolaires étaient d'une grande importance et comprenaient l'endoctrinement des dispositions du Saint Coran, la logique, l'histoire, la jurisprudence, les hadiths, le mysticisme (soufisme), l'arithmétique et l'astronomie, ce qui indique clairement le bon statut du côté culturel pour la société algérienne.

tous ceux qui ont étudié le sujet de l'éducation en Algérie après l'occupation, selon Abu al-Qasim Saad Allah, ont été étonnés du grand nombre d'écoles, de la liberté d'enseignement, du grand nombre d'apprenants, de l'abondance des moyens d'éducation (revenu de dotation wakfs), les locaux de dotation et les hauts salaires, et dans les villes, comme à la campagne, l'éducation était une partie essentielle de la vie des gens.

La construction des zawiyas avait un rôle culturel clair dans l'activité religieuse et scientifique, car elle participait à la sortie d'un certain nombre d'étudiants ainsi que le rôle des mosquées qui servaient à enseigner diverses sciences.

L'enseignant et l'apprenant étaient appréciés de tous, et l'amour de la connaissance faisait partie du culte ,et l'éducation était libre et privée et presque gratuite et obligatoire dans l'Algérie ottomane. Les livres en Algérie s’écrivaient localement à travers la rédaction ou de l'étranger, en particulier des pays d'Andalousie, d'Égypte, d'Istanbul et du Hijaz. Les Algériens ont également apporté des manuscrits de l'Empire ottoman et des pays du Maroc, outre le fait que le terme livres a été reçu en Algérie par un certain nombre d'Ottomans travailleurs en Algérie.

De plus, la population algérienne s'intéressait aux livres, puis aux sciences, et cela est dû au fait que la Grande Mosquée contenait de précieux livres religieux, c'est-à-dire sa possession d'une bibliothèque, et elle était également connue comme le lieu où les sessions de la magistrature suprême se tenaient au sein du Conseil scientifique ou du Conseil de la charia, et les affaires insolubles lui étaient portées.

Les sources ont convenu à l'unanimité que le pourcentage d'analphabétisme dans la société algérienne à l'époque ottomane était faible, et il a été dit que la culture était relativement prospère avant l'entrée des Français en Algérie en 1246 AH / 1830 AD, et malgré le retard des Arabes dans le domaine de civilisation, la tendance à la science et à la connaissance était liée dans les âmes. ".

Mais malgré cela, force est de reconnaître que l'enseignement en général était dominé par un caractère religieux, et c'est ce qui a fait dire au Consul américain Charles à propos de la science en Algérie : « Quant à la science, elle n'existe pas, ou quand elle existe, il est méprisé. En effet, la science de la médecine elle-même n'a personne pour le revendiquer. Le Coran est tout le savoir et les mœurs de ces gens.

La Zawiya, pouvoir et sujets en Algérie à la fin de l'ère ottomane :

On l'appelait à l'origine l'ermitage du moine chrétien, puis on l'appelait la petite mosquée, la chapelle et le mot a encore ce sens chez les musulmans d'Orient, et c'est parce qu'ils le différencient du temple.

Quant au Maghreb arabe se sont des endroits pour ceux qui ont besoin de destinations.

Les zawiyas sont des groupements de maisons de formes et de tailles différentes, elles contiennent des maisons de prière telles que des mosquées et des salles pour mémoriser le Saint Coran, enseigner les sciences arabes et d'autres pour loger les étudiants, cuisiner, stocker les denrées alimentaires et fourrage pour les animaux.

L'ère ottomane en Algérie a été caractérisée par la propagation des ordres soufis et le grand nombre de constructions qui leur sont dédiés dans les villes, les zones rurales, les hautes montagnes et les déserts arides. La plupart des soufis vivaient en louant leurs croyances et en enseignant à leurs adeptes le dhikr et rituels loin de l'agitation de la vie mondaine, préférant la solitude et le culte.

Il n'était pas utilisé dans le sens religieux avec lequel il est connu aujourd'hui parmi les ordres soufis. Il s'agit plutôt d'une institution complète qui comprend le logement, le refuge, l'éducation, le culte et même l'alimentation. Certains d'entre eux le considéraient comme des écoles supérieures pour continuer l'éducation que les jeunes ont commencée dans les livres ou les écoles coraniques.

Les zawiyas à la campagne jouaient un rôle plus positif que les zawiyas à la ville. Au début, les zawiyas étaient contre les ennemis.

Le rôle positif de zawiyas rurales apparaît notamment dans l'éducation : outre leur fonction religieuse, ils étaient des instituts pour l'éducation des jeunes et l'éclairement du public.

Les politiciens ottomans ont également eu un impact clair sur l'augmentation de la croissance du phénomène des tombes et des zawiyas de la ville d'Alger.

Les institutions d’enseignement en Algérie en fin de l’époque ottomane

La ville d'Alger comprenait à cette époque un ensemble d'institutions religieuses et scientifiques, dont des mosquées, qui se sont multipliées et étendues, puisqu'il y avait une dizaine de grandes mosquées, comme la Grande Mosquée et la Mosquée Ketchawa et environ cinquante petites mosquées en l'an 1755 après JC. Outre les palais des deys et des officiers, qui dépassaient douze palais, outre la présence de casernes militaires, dont la plupart étaient concentrées dans la Kasbah et environ huit tours armées de canons. Quatre-vingts écoles à la fin de l'ère ottomane, également réparties dans tous les quartiers algériens.

La ville d'Alger a trouvé des institutions religieuses et caritatives dont les plus importantes sont la Fondation des Deux Saintes Mosquées, la Fondation des Bonnes Charités, la Maison de l'Argent… La Fondation Zawiyas et Sanctuaires étaient l'une des institutions religieuses caritatives en même temps.

Les mosquées:

Les mosquées font partie des manifestations et des structures architecturales qui ne peuvent être dépourvues de toute ville islamique, et les mosquées ont joué un rôle majeur dans la vie de la société algérienne pendant le règne ottoman. Les mosquées appartiennent à certains coins, et certains coins appartiennent à certaines mosquées et mosquées. Le chevauchement n'est pas seulement dans le nom mais aussi dans la fonction.

Et chacune des mosquées, mosquées, coins sont des centres de science et d'apprentissage, car l'éducation dans la ville d'Alger était basée sur eux, et les institutions culturelles à l'époque ottomane ne se sont guère éloignées du rôle des mosquées, des écoles, des coins et du bibliothèque, et la plupart de ces institutions étaient pour l'éducation et la plupart d'entre elles étaient pour la culture dans son concept d'aujourd'hui, et il n’y’avait pas Parmi ces institutions une université ou un institut supérieur, bien que certaines mosquées, écoles et zawiyas diffusaient l'éducation à un niveau supérieur.

Les écoles:

Les mosquées et les zawiyas étaient un centre de science et d'apprentissage, car l'enseignement dans la ville d'Alger était basé sur eux, car cette dernière jouait plusieurs rôles en plus d'être un centre de culte, et en plus de ces mosquées et zawiyas, il y avait des écoles pour enfants dans la ville d'Alger qui accomplissaient les mêmes tâches.

Il y avait aussi des écoles primaires, dans tous les quartiers et les villages, et elles étaient réparties parmi les gens du désert et des montagnes reculées, et c'est ce qui a impressionné tous ceux qui sont venus en Algérie à l'époque ottomane par le grand nombre d'écoles et la diffusion de l'éducation dans celles-ci et la rareté de l'analphabétisme parmi la population.

A travers ce qui précède, il nous apparaît clairement la grande importance de l'école algérienne à l'époque ottomane en éduquant et en élevant les enfants sur les règles de l'Islam, et sur un modèle social spécifique.

Les bibliothèques :

Si nous jugeons l'activité culturelle d'un pays à partir du grand nombre de livres et de bibliothèques qu'il contient, l'Algérie à l'époque ottomane était à l'avant-garde de nombreux pays avec des livres et des bibliothèques, et même les opposants aux Ottomans tels que les Français qui régnaient que les Ottomans n'aient fourni aucun ouvrage pour revitaliser la vie spirituelle et intellectuelle en Algérie témoigne de l'abondance des bibliothèques.

Les expressions des chercheurs français qui ont vu et recueilli les manuscrits des bibliothèques des villes algériennes au lendemain de l'occupation témoignent qu'ils ont été émerveillés par le grand nombre de livres qu'ils ont trouvés, leur diversité, leur beauté et leur soin. Exemple la reconnaissance du baron Deslan, qui a rédigé un rapport sur les bibliothèques de Constantine immédiatement après son occupation.

Les manuscrits abondaient à l'époque ottomane, et leurs bibliothèques étaient divisées en bibliothèques publiques et privées, qui comprenaient divers manuscrits dans divers arts. Les étudiants et les professeurs de toutes les régions se tournaient vers eux pour les lire, et les publiques étaient après l’accord des mosquées, les zawiyas, et les écoles.

Les sources de livres étaient diverses, en plus de l'Andalousie, qui alimentait les bibliothèques publiques et privées algériennes, il existe d'autres pays islamiques, qui à leur tour sont considérés comme une source pour la bibliothèque algérienne à l'époque ottomane.

Ces bibliothèques sont réparties sur le territoire algérien, selon la culture et le souci de l'enseignement des sciences et selon l'importance des lieux, notamment des villes comme Alger, Constantine et Tlemcen, et les Constantinois étaient friands d'acquisition de livres et recherche de manuscrits.

Et à travers l'étude présentée par Saad Allah sur les questions sociales et culturelles des Algériens en Algérie à la fin de l'ère ottomane, il nous apparaît clairement qu'elles connaissaient une sorte de stabilité sociale dans le cadre de la culture arabo-islamique.

Malgré cela, le régime ottoman n'était pas arabe, et ses institutions et ses moyens spéciaux n'utilisaient pas tous la langue arabe. Au contraire, ces institutions tendaient à concurrencer la langue arabe, en laissant la place aux langues européennes et dialectes locaux. Ce n'est donc pas en faveur de la question linguistique des Algériens, et peut-être la caractéristique la plus importante qui distingue la présence des Turcs ottomans en Algérie est leur domination absolue sur les affaires d'administration, d'armée et d'économie. Mais la majorité de la population, leur chance était la marginalisation contrairement au reste des minorités.

Cette réalité a dicté aux autorités ottomanes des positions allant de l'indifférence à l'égard des questions culturelles en général, à la surveillance et à la répression des idées et des positions qui transcendent l'hégémonie politique ottomane et osent remettre en cause la légitimité de leur présence et représentation des musulmans en Algérie.

Là où il nous semble que les Ottomans ont adopté une politique d'incitation et d'intimidation dans leur règne sur les sujets, et ce par leur usage de la violence contre leurs adversaires ; car il nous apparaît clairement que depuis l'annexion de l'Algérie à l'Empire ottoman, elle a entraîné l'émigration d'un grand nombre d'érudits, ce qui a provoqué un marasme culturel.

Malgré le manque de capacités matérielles et humaines et le désintérêt de l'État pour l'aspect culturel, certaines institutions culturelles telles que les zawiyas et les mosquées assuraient le niveau minimum d'éducation et d’enseignement, mais elles ont rapidement vécu dans une nouvelle réalité sociale et culturelle sous le colonialisme français.

2-La position coloniale de l’enseignement de la langue arabe :

Le premier crime commis contre l'Algérie par la colonisation fut sans contexte le crime contre la langue : négation de la langue et de la civilisation arabe, partie intégrante de la personnalité de l'Algérie, en nous faisant croire qu'avant 1830 rien n'existait de ce point de vue là*.* C'était là un moyen comme tant d'autres, employé pour légitimer la colonisation et surtout la colonisation du peuplement.

Tous les témoignages et études recueillis sur l'Algérie d'avant 1830 signalent l'existence indubitable d'une culture.

   Les fondements de la politique coloniale sont représentés dans les quatre piliers du domaine de l'éducation, à savoir: l'éducation arabo-islamique, l'autonomisation de la langue et de la culture françaises, la christianisation et l'inclusion. Parmi les caractéristiques de l'éducation après 1870 figurent les suivantes :

3-Renforcer le blocus de l'éducation arabe:

La France a continué de frapper et de bloquer l'enseignement arabe et islamique avec un ensemble de mesures, dont la plus importante était de faire obstacle à l'ouverture des écoles conformément à un certain nombre de lois et de décisions, la plus importante de ces lois et décisions:

La loi sur les parents du 28 juin 1881.

Loi du 18 janvier 1887 sur l'organisation de l'instruction publique.

- Loi du 18 octobre 1892 relative à l'enseignement primaire gratuit pour les parents algériens.

Loi du 27 septembre 1907.

Décret du 8 mars 1938 considérant la langue arabe comme langue étrangère.

- La loi du 6 août 1943 relative à l'ouverture d'écoles islamiques libres.

- Loi du 27 novembre 1944 relative à la conduite de l'enseignement gratuit en Algérie.

Suivi de la mise en place des «écoles franco-islamiques primaires» appelées écoles  d'Indigènes .Enseigner aux enfants des Algériens une éducation corrompue, et le début de l'éducation française pour les enfants des Algériens est associé à la publication du décret du ministre français de l'Education Jules Ferry le 13 février 1883 que l'enseignement primaire gratuit pour les enfants algériens.

- La réticence des Algériens à rejoindre ces écoles coloniales qui répandaient des poisons au lieu de répandre la vraie connaissance, jusqu'à ce qu'ils les appellent les écoles de Satan, au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale.

L'opposition absolue des colons à l'éducation des Algériens parce qu'ils craignent que les Algériens instruits deviennent une menace pour le colonialisme.

L'échec des autorités françaises adultes à fournir les fonds nécessaires à la réussite de l'éducation universelle et gratuite.

5-L’orientalisme au service de l’administration coloniale :

L'orientalisme, dans son essence, est un vif intérêt pour explorer les concepts de l'Orient, l'étudier en profondeur et découvrir ses mystères, et il est très ancien et a commencé depuis le conflit entre les Grecs et les Perses

 Cependant, «il n'a été cristallisé cognitivement qu'au Moyen Âge »

Le terme orientalisme a été produit par la pensée théologique chrétienne tout comme il a produit la plupart des déclarations épistémologiques que les Européens utilisaient avant le XVIIIe siècle. L'orientaliste «Arbri» a indiqué qu'il y faisait référence en 1883 CE pour discuter d'un orientaliste qui est un membre de l'Église orientale ou grecque.

Avec l'accumulation d'études qui ont étudié l'Orient à la fin du XVIIe siècle, le concept d'orientalisme a émergé.

Cependant, l'Orient, comme l'explique Mounir Bahadi, ne désigne pas les terres bordant l'Europe du côté oriental, mais représente plutôt la géographie des régions non européennes, à savoir l'Asie et l'Afrique, et représente culturellement le domaine en dehors de l'hégémonie culturelle chrétienne européenne. Ethniquement les races qui diffèrent de la race blanche, les langues linguistiquement sémitiques, et politiquement ce qu'on appelle Il est nommé d'après le Tiers Monde ou les Colonies Européennes.

Les orientalistes se sont appuyés sur la connaissance des langues orientales et ont grandement contribué à la richesse historique, géographique, philosophique et linguistique, et étaient intéressés par la traduction des manuscrits orientaux.

 Selon le dictionnaire encyclopédique, l'orientaliste est le spécialiste des civilisations orientales, et l'orientalisme est l'ensemble des sciences qui visent à étudier ces civilisations, et ce sont aussi les tendances aux choses orientales, comme on l'appelait le peintre spécialisé dans la représentation paysages exotiques au XIXe siècle.

[A-Planifier la colonisation du monde arabo-islamique et ses motivations](https://journals.openedition.org/insaniyat/924?lang=ar#tocfrom2n2)

Les régimes occidentaux ont été très déterminés à occuper le monde arabe et islamique afin d'atteindre deux objectifs fondamentaux: Le premier objectif est politique et économique, qui est d'élargir leurs cartes et d'acquérir des sites stratégiques importants, des ressources naturelles et de nouveaux marchés pour leur Quant au deuxième objectif, et le plus important, il est religieux, c'est-à-dire l'élimination de l'islam dans le pays d'origine.

Jalal Al-Alam explique que "ceux qui suivent l'histoire des relations entre l'Occident et les peuples de l'Islam remarquent une haine amère qui remplit la poitrine de l'Occident jusqu'à la folie. Cette haine s'accompagne d'une terrible peur de l’Islam, Jusqu’au point le plus éloigné de la psyché européenne «. L'Occident prévoyait de détruire l'islam et les musulmans avec soin et méticulosité.

La France était l'un des pays européens les plus en vue qui représentaient l'esprit de l'Occident et de sa civilisation moderne, et elle était très déterminée à anéantir l'islam et à soutenir la croix. La croisade des Français est évidente en la personne du général "Gouraud" qui , dès qu'il a vaincu l'armée "Maysalon" à l'extérieur de Damas, s'est précipité sur le tombeau de Salah Eddine à la mosquée des Omeyyades et lui a donné des coups de pied.

Et il lui a dit: Nous sommes de retour, O Salah Eddine.

L'Algérie, avec sa situation géographique importante, ses énormes richesses naturelles et la fierté de son peuple envers l'islam, a suscité des ambitions et des craintes françaises. La vérité est qu'à l'époque où leur hégémonie sur la Méditerranée était renforcée par leur puissante flotte, les pays européens craignaient cette force islamique qui constituait une menace pour la région, car les Européens «ne voient pas l'islam comme un mur face à leurs ambitions seulement, mais ils croient fermement que c'est le seul danger pour eux dans leur pays «. Ainsi, leur peur du peuple algérien s'est intensifiée, et cette peur n'a pas disparu de la destruction de la flotte dans la bataille de "Navarre". Au contraire, elle est restée à leurs yeux une source de menace qu'il faut éliminer définitivement, d'autant plus que son intérêt est sans cesse renouvelé et tire son énergie de l'islam.

Un orientaliste de premier plan a expliqué que la France n'a pas investi un demi-million de soldats pour le vin, les déserts ou les olives de l'Algérie, mais parce qu'elle se considérait comme la forteresse de l'Europe qui empêche ce que les Algériens et leurs frères musulmans sont susceptibles de faire d'une avance islamique pour récupérer. Andalousie, pénétrez dans les profondeurs de la France et balayez l'Europe et la réalisation du rêve omeyyade de transformer la Méditerranée en un pur lac islamique.

Les régimes coloniaux ont suivi dans leur plan de colonisation du monde arabe et islamique d'espionnage et de détection des capacités de défense, et le dessin était, bien sûr, parmi les outils efficaces qui ont été employés et ont largement contribué à cette fin.

-B La Conférence des Orientalistes 1905:

Au mois d'avril 1905, la ville d'Alger a été témoin d'un événement culturel international de premier plan, à savoir la 14e Conférence orientaliste, à laquelle ont participé 500 personnalités de différents pays, comme en témoignent le gouverneur général Gunnar et le ministre français de l'Instruction publique, et de nombreux télégrammes lui ont été envoyés par un certain nombre de présidents et de rois. Mais cette conférence était essentiellement une propagande ouverte du prétendu message civilisationnel de la France en Algérie, où Gunnard l’ouvrit par un discours dans lequel il louait l’héroïsme des soldats d’occupation et les réalisations des colons européens.

4-Politique de christianisations en Algérie :

La christianisation a joué un rôle important dans l'expansion européenne, surtout après les découvertes géographiques après le 15ème siècle. Un grand nombre de groupes religieux missionnaires du continent européen ont contribué au travail de diffusion de l'influence politique et économique occidentale et de diffusion de la religion chrétienne en dehors du continent européen

6-Méthodes et moyens de christianisation :

Les missionnaires français ont utilisé de nombreux moyens pour atteindre leurs objectifs missionnaires, et aucun des Algériens n'a été épargné par ses actes. Ils ont pris soin des jeunes et des moins jeunes, ont approché les pauvres et les orphelins, et ont pris soin des femmes et de leurs affaires.

Les moyens utilisés pour atteindre leurs objectifs en Algérie sont les suivants :

-L’enseignement comme moyen de christianisation :

Le clergé chrétien a fait usage de toutes ses capacités matérielles et morales pour créer des écoles et enseigner les enseignements naissants du christianisme. Tentatives d'éradiquer les Algériens de leurs racines religieuses et culturelles Créer des écoles pour éduquer les jeunes, comme le stipule l'article 5 des lois sur l'évangélisation des parents, les enfants devaient être considérés comme l’espoir potentiel de la propagation du christianisme parmi les infidèles selon leur croyance.

De ce point de vue, les missionnaires ont concentré leurs activités sur la catégorie des enfants, en raison de la facilité de traiter avec les enfants, de les influencer et de leur enseigner les principes du christianisme.

Les missionnaires ont commencé à créer ces écoles depuis 1878, dirigées par des chrétiens, et ils ont ouvert leurs portes aux étudiants musulmans, en particulier aux orphelins, afin de les christianiser et de les dépouiller de la robe de l'arabe et de l'islam.

-La médication comme moyen de christianisation :

Les soins sont considérés comme l'un des travaux missionnaires les plus complets et les plus instructifs, car ils s'adressent aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Construire des hôpitaux et des cliniques pour la médecine, comme l'un de leurs médecins recommandait à un médecin missionnaire de ne pas oublier, ou pas en un instant, qu'il est avant tout missionnaire. Dans ce contexte, ils ont créé deux hôpitaux: l'un d'eux était l'hôpital Al-Ataf, que Lavigerie a fondé en 1886 et l'a appelé la Maison de Dieu, et l'autre était l'hôpital Saint Elizabeth, qui a été créé par Jules Gambon, gouverneur de l'Algérie en Beni Mengalat, dans la région de Kabylie en 1894 et en confia la tutelle et la gestion aux sœurs blanches.

L’importance des soins est évidente en ce qu'ils sont l'un des piliers les plus importants du travail missionnaire en Algérie, grâce auquel les dispensaires ont pu, grâce à sa médiation, mettre en œuvre facilement leurs projets missionnaires. Car c'est le moyen le plus important pour inciter les patients à s'intéresser à la religion chrétienne et à s'y convertir.

-La charité comme moyen d'évangélisation :

Les religieux chrétiens ont travaillé pour exploiter tout leur travail caritatif pour atteindre leurs objectifs religieux

Ils visaient principalement les pauvres, les orphelins et les nécessiteux, et ces activités caritatives étaient représentées en fournissant des vêtements ainsi que des cadeaux qui portaient des images du Christ dans le but d'introduire la religion chrétienne, et de fournir des aides financières aux nécessiteux et aux non-nécessiteux afin d'atteindre leur cœur.

7-Formes de christianisation en Algérie :

Destruction des mosquées : La France a cherché dès les premiers jours de son occupation de l'Algérie à détruire les mosquées, en détruisant certaines et en transformant d'autres en casernes militaires, Et des écuries, des sanctuaires pour les soldats et des églises de foi chrétienne comme la mosquée Ketchaoua dans la capitale, qui a été transformée en cathédrale pour la religion chrétienne ,et d'autres anciennes mosquées qui ont subi le même sort, comme la mosquée Saleh Bey à Constantine, transformée en cathédrale en 1837. Ces actes insatisfaisants se sont poursuivis envers les lieux de culte jusqu'à la fin de l'occupation.

L’occupation des wakfs islamiques :

La France, dès le début de l'occupation, s'est empressée de s'emparer des wakfs islamiques en raison de leur importance, malgré l'accord antérieurement conclu, un ordre a été émis pour s’emparer des dotations islamiques qui financent les services religieux, culturels et sociaux des musulmans algériens. Le 7 décembre 1830, les dirigeants de l'occupation ont émis une autre ordonnance dans ce domaine leur garantissant le droit de disposer des propriétés des dotations qu'ils avaient saisies. La France n'était pas satisfaite de ces actions, mais voulait plutôt contrôler toutes les questions de la religion islamique et travailler à restreindre les musulmans en contrôlant toutes les questions de l'islam telles que la prière, le jeûne, le Hadj et d'autres questions religieuses

Elle a également fermé les écoles arabo-islamiques, saisi les instituts religieux, combattu la langue arabe, les restrictions imposées à ses enseignants et d'autres questions qui menacent la religion islamique. La France ne s'est pas arrêtée à ces transgressions, mais a plutôt donné la liberté d'exhumer les tombes, de profaner les morts et de violer leurs saintetés sous prétexte d'extraire des pierres pour la construction et d'autres choses qui offensent les saintetés islamiques.

8-Résistance algérienne à la christianisation :

La résistance algérienne à la christianisation s'est incarnée dans ce qui suit :

-La montée de nombreuses révolutions armées contre l'acte missionnaire, comme la révolution de Cheikh Al-Maqrani en 1871 qui a été établi en réaction au comportement inacceptable des missionnaires de la région de Kabylie et d'autres révolutions.

-Le refus des algériens de toute l'aide fournie par les associations missionnaires dont ils cherchaient à discréditer leur religion et à les éloigner de leur nation.

-Les familles algériennes s'abstiennent de se rendre dans des centres de soins encadrés par des missionnaires et leur refus d'envoyer leurs enfants dans des écoles missionnaires par crainte de les christianiser.

9-Formes de la vie culturelle en Algérie :

    L'administration française a persécuté les enseignants et les étudiants depuis le début de l'invasion, donc certains d'entre eux ont été tués et d'autres exilés, jusqu'à ce que la classe éduquée ait presque disparu dans la première étape en général, et d'autre part elle a créé des institutions françaises mises en place spécifiquement. Pour le groupe français, y compris le professeur de français arabe né à partir de 1950 à Constantine, Alger, Tlemcen et Oran.

Combien l'Algérie savait au début du XXe siècle sur la scène culturelle une nouvelle découverte représentée à la renaissance, si bien que l'Algérie a eu recours à des activités sociales et culturelles pour s'opposer à la domination française, et inspirée par la renaissance, les Algériens ont créé pour la première fois la presse, les clubs et les sociétés de réforme et ont appelé à la libération par l'éducation, et Ils peuvent aussi pour la première fois essayer d'écrire l'histoire de leurs ancêtres et donner vie à des documents couverts de poussière dans leur langue nationale et donc la première décennie de cette siècle a été témoin d'activités en direct menées par les conservateurs et les élites.

Ce mouvement intellectuel n'est pas né du vide, mais est dû à plusieurs facteurs, qui sont les suivants:

- Le réveil de l'Orient arabe et l'appel de M. Jamal Al Afghani et Muhammad Abdo à la renaissance islamique.

- L'entrée de certains journaux et magazines orientaux en Algérie malgré la forte censure exercée par l'autorité coloniale sur celle-ci, notamment: Al-Manar.

- La visite de Cheikh Mohamed Abdou en Algérie en 1903, et l'imam algérien a parlé de la réforme islamique et de la renaissance au Proche-Orient et a donné des conférences et des leçons.

L'émergence et la croissance de l'élite algérienne, représentée par le groupe d'élite et le bloc conservateur, qui se compose d'érudits, de personnes de religion et des Almoravides.

- Parmi les raisons importantes, il y a l'émergence d'une personnalité de premier plan, Charles Gunnar , le gouverneur et gouverneur général de l'Algérie, et un expert des affaires algériennes, qui a appelé à traiter l'Algérie comme une colonie privée et qui a appelé à la préservation des traditions et coutumes des Algériens.

La naissance du théâtre algérien en visitant certains groupes d'Egypte à l'Algérie au début, puis d'autres groupes sont passés sous la houlette de George Abyad 1918, alors qu'il y a ceux qui retracent l'origine du théâtre algérien à l'activité du prince Khaled en France lors de sa présence dans certaines pièces de théâtre en 1910, et il est entré en contact avec George White, qui lui a donné trois pièces qu'il a apportées. Prince Khaled 1911 dans la patrie et a encouragé l'établissement et la formation de sociétés théâtrales telles que: l'association de théâtre à Médéa, et une troupe théâtrale dans la capitale dirigée par Qaddour ben Mohiédine Al-Heloui et d'autres.

- Création de clubs et de sociétés nationales algériennes ayant des objectifs sociaux, culturels et politiques. Ces centres remplissaient autrefois la fonction d'école, d'éducation et d'orientation, et ils étaient une retraite pour de dangereux entretiens politiques secrets, un forum social et sportif pour la formation à la pratique de premiers secours, ainsi qu'un club pour les scouts, ils sont donc le siège de l'activité culturelle, qui se transforme peu à peu en mouvement politique. Peut-être que les noms de ces clubs et sociétés sont une indication catégorique des buts et objectifs pour lesquels ils ont été créés, tels que: Association Al-Tawfiqia, Rashidiya, Al-Sadiqiya, Nay Saleh Bey, Al-Taraqui Club…

Le retour de quelques intellectuels algériens du Machrek arabe qui ont joué un rôle très important dans la renaissance du réveil arabe et islamique en Algérie au XXe siècle Les membres de ces missions scientifiques ont été l'avant-garde dont l'Algérie a eu sa grande renaissance arabe.